

ses persécuteurs et ses bourreaux. Ainsi les protecteurs de la terre font donc défaut à l'Eglise. Pie IX la comprit mieux que personne, et aussitôt il a tourné ses regards vers le ciel pour y trouver ce que les puissances, même les puissances catholiques refusaient à son Eglise. Et chaque année, il a fait le choix de nouveaux serviteurs de Dieu, qui ne recevaient pas encore les honneurs décernés aux saints, et les a placés sur nos autels pour que tous les catholiques leur rendissent les hommages dûs à la sainteté et les a proposés à la défense de la société chrétienne, à la garde du troupeau qui lui est confié. Il les a choisis dans tous les rangs, suivant les besoins de notre époque.

A un siècle uniquement occupé de la recherche des plaisirs et du bien-être, il présente une pauvre bergère, Germaine de Pibrac dont la vie angélique n'a connu du monde que les amertumes.

A la persécution, aux menaces, à l'orage déchaîné, il oppose une légion de martyrs qui appartiennent à tous les âges, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Bientôt il offrira aux rois de la terre une reine sanctifiée sur le trône, devenue grande et illustre entre les enfants de Dieu par son humble et entière soumission à l'Eglise.

Voilà comment Pie IX pourvoie et pourvoiera encore à la protection de la grande famille catholique.

Il est grand, parce qu'il n'a pas craint de tracer aux nations, et aux chefs proposés pour les gouverner, leurs devoirs. Sa voix inflexible s'est souvent élevée pour dire aux grands, aux empereurs, "non licet," cela ne vous est pas permis, hâtez-vous de sortir des ténèbres de l'erreur où vous êtes plongés."

Nul pontife n'aura plus fait que lui pour maintenir la vérité sur la terre. Il a proclamé dogme de la foi catholique l'Immaculée Conception de Marie, et, dans cette grande sentence, il ne donnait pas seulement une gloire nouvelle à la Très-Sainte Vierge, il portait en même temps une terrible condamnation contre le naturalisme, qui tend à envahir et à déprimer les intelligences, il renouvelait toutes les déclarations de l'Eglise sur le péché originel, la nécessité d'un rédempteur, l'impuissance de la nature humaine à répondre par ses propres forces à sa vocation divine. Dans l'encyclique qui fut adressée dans cette circonstance solennelle à l'univers, toutes les erreurs ont été stigmatisées; l'erreur grossière comme l'erreur plus subtile, mieux voilée sous l'apparence de la vérité, rien n'a été oublié, tout a été flétri, mis à nu. Plus tard, le monde s'est étonné d'entendre flétrir les sociétés secrètes, de les voir signaler comme le fléau des nations modernes, et il s'est demandé ce que prétendait ce pontife presque entièrement dépouillé de ses Etats, à la veille peut-être de n'avoir plus où reposer sa tête.

Il est grand parce qu'il a fait en faveur du troupeau qui lui est confié. Qui a ouvert comme lui le trésor des grâces célestes au monde Catholique? Ces jubilé fréquents, ces missions données à Rome, encouragées dans toutes les contrées, ces indulgences départies si charitablement, cet encouragement à la presse catholique, ces condamnations réitérées des mauvais

livres, cette exaltation du culte de Marie et de Joseph, ces canonisations solennelles des saints, etc., qu'est-ce que tout cela, sinon autant de moyens de salut accordés à ses enfants.

Il est grand par les ineffables consolations que la Divine Providence lui a distribuées au milieu des angoisses de la croix. En effet, si jamais les ennemis de l'Eglise s'acharnèrent contre son chef avec plus de haine et de malice, jamais aussi les évêques du monde entier ne se sont émus à sa voix comme de nos jours. Deux fois, en quelques années, Rome a vu arriver dans ses murs l'épiscopat presque entier. Ces pontifes venaient de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Amérique, de toutes les extrémités du monde; une fois pour acclamer Marie exempte de la tache originelle; une autre fois, pour redire à la terre, avec l'Evêque des évêques, cette parole à jamais bénie: "Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car à eux est le royaume des cieux." Ils venaient déclarer saints les persécutés de la justice, les soldats de la foi.

Déjà ces mêmes évêques s'apprentent à se rendre à une troisième invitation, à s'y rendre plus nombreux que jamais, s'il est possible, pour célébrer, après dix-huit siècles, le martyr de Pierre, le premier des papes, le martyr de Paul, le docteur des Gentils.

Le monde catholique est déjà dans l'attente, ses regards se tournent déjà vers Rome. Outre ces grandes et solennelles réunions, combien d'évêques font de pieux et saints pèlerinages auprès du tombeau des apôtres? Quel nombre considérable de prêtres suivent l'exemple de leurs chefs, et vont solliciter la bénédiction de Pie IX, et vont recevoir des marques de son affection toute paternelle. Comme tous reviennent de la ville éternelle le cœur rempli d'une joie indicible! Et pourquoi? Parce qu'il leur a été donné de voir le visage si auguste, d'entendre la voix si douce et si persuasive de Pie IX. Ils l'ont vu, ce pontife si vénérable et si vénéré, et ils ne cessent de répéter: "Le jour où j'ai été assez heureux pour approcher le successeur de Pierre, est le plus grand de ma vie, et son souvenir survivra dans mon cœur à toute autre impression."

Comme le cœur de Pie IX a encore surabondé de joie, lorsque dépouillé de ses Etats, et par suite, réduit à la misère, il entend le cri d'angoisse s'échapper de toutes les poitrines catholiques, il voit une œuvre glorieuse entre toutes, renaître pour lui venir en aide; nous voulons parler du Denier de St. Pierre.

Nous sommes forcé de nous arrêter, quoique nous pourrions encore en dire beaucoup pour démontrer que Pie IX est grand, est digne de l'admiration de tous les catholiques, et même de tous dissidents qui l'approchent; qu'il est grand dans son élection, grand par ses souffrances, grand par le nombre des ennemis que son esprit de justice lui a attiré, grand par sa fermeté, son énergie inaltérable, grand par son amour de la vérité, grand par tout ce qu'il a fait en faveur de son Eglise et de son troupeau, grand par les consolations que Dieu a jugées nécessaires de lui accorder au milieu,